

La Passion selon S. Marc

Chaque année, le calendrier liturgique nous oblige à passer rapidement sur les récits de la Passion de Notre Seigneur. Ces récits méritent pourtant notre intérêt au plus haut point : l'attitude des autorités juives et romaines, de la foule, des disciples, la présence de Marie et des autres femmes, enfin l'attitude de Jésus. Tout en étant jugé, condamné et supplicié, il conduit souverainement son procès et vit pleinement sa mort en union avec son Père dont il exprime l'amour jusqu'au bout du don de sa vie. Le chrétien qui marche chaque jour sur les traces de son Sauveur peut amplement nourrir sa foi en méditant chaque étape de la Passion de son Seigneur.

La Passion selon saint Marc, lue le dimanche des Rameaux en cette année B, est le premier récit à être rédigé¹. Il est donc au plus près des événements de notre salut. L'ordre de ces événements : arrestation, procès juif, procès romain, exécution, derniers instants de la vie terrestres de Jésus, sépulture, est en place dans chacun des quatre récits de la Passion.

On a pu lire ici ou là, au 20^e siècle, que les évangiles sont comme « des histoires de la Passion munies d'une introduction détaillée ». Cela vaut en particulier pour l'évangile de Marc. Le second évangile est mû par une dynamique interne qui conduit inéluctablement le lecteur vers la Passion de Jésus. Dès 8,27, après la confession messianique de Pierre, le fidèle est invité à tourner les yeux vers Jérusalem et la Passion. Ensuite, à trois reprises, Jésus annonce sa Passion ainsi que son issue glorieuse, la résurrection (8,31 ; 9,31 ; 10,34). D'autre part, dès Mc 2,7, au début du ministère galiléen, l'hostilité des scribes se manifeste lors de la guérison d'un paralytique. Et, dès 3,6, les adversaires de Jésus ourdissent contre lui un plan « en vue de le perdre ». Viendront ensuite les ultimes machinations (12,12 ; 14,1-2.10-11), puis le passage à l'acte (14,43-46). C'est donc l'ensemble de l'évangile de Marc qui vise à amener peu à peu le lecteur au pied de la croix, où il entendra la confession du centurion : « Vraiment cet homme était Fils de Dieu ».

Ce que l'on peut dire des quatre évangiles, en particulier des récits de la Passion, est donc particulièrement vrai de l'évangile selon saint Marc, écrit pour l'instruction des lecteurs chrétiens, afin de les encourager à rester fidèles à travers les épreuves. Le récit des événements, *a priori* humains, n'est qu'un versant de la passion. Mais il faut toujours avoir présent à l'esprit l'autre versant, où l'action est menée en définitive par Dieu pour le bien des hommes.

Au centre de l'évangile de Marc se trouve la personne de Jésus dont l'exemple est amené à nourrir et à défendre la foi des fidèles chrétiens. *Mais qui est celui qui endure la passion ?* Les titres donnés à Jésus par l'évangile de Marc, nous fournissent une réponse éclairante. Le seul titre que Jésus reçoit de Dieu est celui de « Fils », titre reçu au baptême et à la transfiguration (1,11 ; 9,7). Viennent ensuite les confessions de foi : Pierre l'appelle « Christ » et le centurion au calvaire le reconnaît « Fils de Dieu ». Devant le Grand Prêtre qui l'interroge, Jésus se déclare « Messie, Fils du Dieu béni », ce qui provoque sa condamnation pour blasphème.

Outre les titres donnés à Jésus et qui définissent sa personne, l'évangile de Marc met en évidence *son rôle* au moment d'entrer dans sa Passion. Pour Marc, si Jésus doit mourir, c'est pour « sauver » la foule des humains et les réconcilier avec Dieu. Ce don de la vie de Jésus au Père, Dieu l'accueille en le ressuscitant (Mc 8,31 ; 9,9.31 ; 10,34 ; 14,28). Jésus vaincu dans la mort devient alors le vainqueur.

Le récit de la Passion selon saint Marc insiste sur la conduite des chrétiens. C'est ainsi que Jésus, s'adressant à ses disciples ensommeillés à Gethsémani, invite les lecteurs chrétiens à vaincre l'assoupissement de leur foi (14,37-38 ; 13,33-37). De même, lorsque les destinataires de l'évangile de Marc apprennent que « tous » les disciples s'enfuient lors de l'arrestation de leur Maître, une fuite annoncée par Jésus en personne (14,27), ils se rappellent la réaction de Pierre qui, avec tout le groupe, a protesté de son indéfectible fidélité, fût-ce au prix de la mort avec Jésus (14,31). Les présomptueux parmi les chrétiens sont donc avertis ! Une leçon analogue se dégage de l'exemple négatif de Judas, le disciple qui a trahi, ainsi que des reniements de Pierre (14, 54.66-72), alors que, au même moment, Jésus confesse hardiment, face au sanhédrin, ses prérogatives (14,55-62). En revanche, le lecteur peut dégager une leçon positive de la réquisition de Simon de Cyrène (15,21), dont le geste rappelle les paroles de Jésus sur l'obligation pour chacun de porter sa croix (8,34). Ces notations de la Passion selon saint Marc rejoignent sans aucun doute les besoins des destinataires du second évangile.

¹ Pour de plus amples précisions, voir S. LEGASSE, *Les récits de la Passion*, Cahiers Evangile 112, Cerf, Juin 2000, p. 21-24.

Ainsi, au-delà d'une justification théologique de l'issue déconcertante de la vie terrestre de Jésus, l'évangile de Marc apparaît aussi comme une leçon adressée aux croyants dans les circonstances dangereuses où ils vivent. L'évangile de Marc, probablement composé à Rome quelques années seulement après la terrible persécution de Néron (64), rappelle aux chrétiens combien il peut en coûter d'être ce qu'ils sont. A la lumière des défections probablement survenues parmi eux, il leur est rappelé que nul n'est à l'abri d'une apostasie. Suivre Jésus, c'est prendre le chemin de la croix (8,34-38 ; 10,39), un chemin qui n'est pas sans risque pour la foi (4,17 ; 14,38). L'exemple des disciples, leur lâcheté lors de l'arrestation de leur Maître, les reniements du premier d'entre eux montrent avec éclat que nul n'est à l'abri d'un abandon. Les voilà invités, tout comme nous, à l'humilité et à la prière (14,38).

Simon Knaebel